



En direct sur
lefigaro.fr/encheres

16 mars, 15 h, Paris,
Cazo : art d'Asie, numismatique,
instruments de musique...

18 mars, 14 h 30,
Fontainebleau
Osenat : voitures, motos, canots.

18 mars, 14 h, Paris
Castor Hara : haute parfumerie

18 mars, 14 h 30,
Versailles
Eric Pillon Encheres :
tableaux du XIX^e.



les enchères

ADJUGÉ ! A New York, le 8 mars, pendant la semaine de l'Armory Show consacrée à l'art contemporain, Phillips de Pury & Compagny a enregistré de très bons résultats pour sa vente du soir grâce à des noms d'artistes porteurs comme Cindy Sherman (ci-contre), en ce moment au MoMa



(446 500 dollars) ou Anselm Kiefer, signature de plus en plus demandée (314 500 \$) mais aussi des œuvres n'ayant pas encore trop circulé sur le marché. La maison enregistre plus de 7 millions de dollars et 89 % des lots ont trouvé preneur. Le 9 mars, sa vente du jour Under the Influence totalise aussi un

bon score de 2,8 millions de dollars. Deux records ont été atteints pour Garth Weiser (43 750 \$ avec Double Circle de 2008) et Tauba Auerbach (86 500 \$ pour Binary Lowercase, de 2006). Très belle progression de Walead Beshty (à droite) avec 43 750 \$ pour une photo de 2008 pourtant de petit format.



Lustre en verre de Flavio Poli. Il en existe trois. L'un a été vendu 340 200 € chez Phillips de Pury en 2010. Galerie Rita Farscall, Milan.



Reclining Figure : Curved, d'Henry Moore, 1977. Cette sculpture de 600 kg est proposée 35 millions de dollars. La galerie Landau l'a acquise auprès d'un collectionneur américain auquel l'artiste l'avait vendue.



Mater Dolorosa, de Quentin Massys (ci-dessus), 1510, à un prix confidentiel chez Rob Smeets. Les Ramasseurs de pommes de terre, de Vincent Van Gogh (ci-contre). Prix affiché : 4 millions de dollars chez Dickinson.

Les Chinois débarquent à Maastricht

FOIRE Mondialisation oblige, en vingt-cinq ans, ce rendez-vous artistique unique en son genre a su attirer les nouveaux acheteurs des pays émergents.



BÉATRICE DE ROCHEBOUËT

C'est une petite révolution. Des Chinois à Maastricht ! Qui l'eût cru lorsqu'a été créée, il y a vingt-cinq ans, cette foire au fin fond des Pays-Bas, en périphérie d'une modeste cité dont on ignorait le nom jusqu'à la signature du fameux traité européen de 1992. À l'époque, une poignée de professionnels influents, dont le regretté Robert Noortman, surnommé « le marchand aux trois Rembrandt », avait eu l'idée d'une foire leader dans le domaine de l'antiquité, des objets d'art et surtout de la peinture ancienne. Aujourd'hui, la Tefaf (The European Fine Art Fair), qui fête son jubilé d'argent, est passée de 97 exposants, à

sés débuts, à 260 galeries venant du monde entier. Elle s'est ouverte à tous les domaines, jusqu'à l'art contemporain et le design le plus pointu. Par son professionnalisme, elle s'impose comme la n°1 des foires sur la scène internationale avec 70 000 visiteurs attendus, dont 85 % sont invités par les galeries à leurs frais, ce qui donne une idée du haut niveau de la clientèle. Si l'on attend, dès aujourd'hui, pour le vernissage VIP, un ballet de jets privés en provenance des États-Unis, de Russie, du Moyen-Orient ou d'Europe (la maison de ventes Artcurial propose un aller-retour à 2 800 euros !), tous les re-

gards sont tournés vers l'Orient. Un groupe d'une centaine d'amateurs chinois, en provenance de Shanghai, Pékin et Hongkong, est annoncé avec certitude. Preuve en est le nombre de visas enregistrés. Avec leur armée d'interprètes, ces collectionneurs de demain sont accompagnés de journalistes, commissaires d'exposition et futurs directeurs d'institutions culturelles qui fleurissent à la vitesse de l'éclair dans tout le pays.

Inévitable globalisation
L'enjeu est de taille, à l'heure où la Chine s'est hissée à la première place sur le marché des enchères d'œuvres d'art, devant les États-Unis et la Grande-Bretagne. En 2010 déjà, selon Artprice, elle représentait 33 % du produit mondial des ventes de Fine Art, contre 30 % pour l'Amérique, 19 % pour le Royaume-Uni et seulement 5 % pour la France. De quoi inciter la Tefaf à mettre le paquet avec un nouveau hall d'entrée magnifié par une installation lumineuse de l'artiste Leo Villareal, pour éblouir ce nouveau public au pouvoir d'achat énorme et assoiffé depuis peu d'une autre culture. Et ce, même s'il achète encore en majorité son art (22 millions d'euros pour un rouleau impérial, en mars 2011, à Toulouse) ou ses artistes (57,2 millions de dollars pour Qi Baishi, en mai 2011, à Pékin). À 70 %, le marché chinois reste capté par les maisons de ventes aux enchères. L'idée est donc de grignoter peu à peu cette part de marché. Avec une rigueur toute hollandaise, la foire de Maastricht a su devancer l'accélération de cette globalisation inévitable du marché de l'art. « Il y a cinq ans, nous avons fait nos

neurs et journalistes, nous sommes passés à quarante l'an dernier et à une centaine cette année. On n'aurait jamais pensé avoir plus du double d'invités lors de notre dîner donné, en septembre dernier, à l'ambassade de Hollande à Shanghai ! » Attirés par le sérieux de cette foire passée au crible par un comité d'experts, ces derniers ne semblent pourtant pas découragés par le montant énorme de 30 % de taxe à l'importation à payer lors de leur retour à Shanghai ou Pékin (celui-ci est trois fois moindre à Hongkong). Pendant une semaine, les organisateurs leur ont concocté un programme dense de festivités culturelles et de dîners à travers la ville. Il y a également beaucoup à écouter : un symposium fera le point sur le marché de l'art depuis les années 1980, accompagné de la publication du Tefaf Art Market Report, bilan des tendances depuis vingt-cinq ans. Mais il y a surtout beaucoup à voir car les exposants se sont surpassés pour cette édition jubilaire. Les chefs-d'œuvre ne seront pas rares comme ces trente Fontana chez Tornabuoni, nouvelle recrue. Le meilleur de l'offre pour avoir la meilleure tendance du marché...

Chaise des années 1920 d'Eileen Gray faite pour son appartement de la rue Bonaparte et qu'elle a gardée jusqu'à sa mort. La galerie l'Arc en Seine en demande 450 000 €
Tête en marbre noir de l'impératrice Livie (ci-dessous), épouse d'Auguste, datant de l'an 50. Proposée à 2 millions d'euros chez Kunsthandel Mieke Zilverberg (Amsterdam).



Jean-Paul II en Ferrari



C'était en juin 1988. « Le pape a fait le tour de l'usine Ferrari pour la bénir, installé dans le dernier modèle, la Mondial Cabriolet. Le siège avant avait été rabattu pour que Jean-Paul II puisse rester debout », raconte Jean-Pierre Osenat qui mettra la voiture aux enchères, dimanche 18 mars, à Fontainebleau. Estimation : 30 000 euros. En juin 2005, une Ferrari Enzo, qui, elle, appartenait au pape, a été adjugé 950 000 euros. Elle lui avait été offerte par Luca di Montezemolo, patron de l'entreprise. V.S. Osenat : 01 64 22 27 62 et www.osenat.com

zoom

Les Molières devant la justice
La cérémonie des Molières, qui récompense chaque année au printemps les professionnels du théâtre, pourrait être définitivement compromise. Le tribunal de grande instance de Paris, saisi par plusieurs directeurs de théâtres privés, a suspendu pour irrégularité le scrutin du premier tour organisé par l'association des Molières, présidée par Myriam de Colombi. Le juge se fonde sur un défaut de publication de la liste des membres du jury. En novembre, 29 directeurs de théâtres privés, sur un total d'une cinquantaine de salles à Paris, avaient annoncé leur retrait de la cérémonie des Molières. Ils jugeaient nécessaire de « tourner la page » de ces récompenses dans leur forme actuelle. Pour sa part, Myriam de Colombi n'avait cessé d'assurer que la cérémonie

